

RELATION

DE L'HORRIBLE ÉVÈNEMENT

Arrivé à Senlis.

LÈS troubles qui agitent la France, sont tels, que chaque jour est marqué par des désastres & des scènes de sang. Nous avons vu Paris abandonné aux horreurs de la famine; & presque déchiré par la guerre civile. Troyes en Champagne, s'est presque déshonorée, par le meurtre du plus vertueux, du plus sage, du plus laborieux de ses Citoyens: le respectable M. Huez, dont la vie n'est qu'une longue suite de momens consacrés au bonheur de sa Patrie. La Franche-Comté, frémit encore de la scène affreuse dont elle fut le théâtre. Le Brabant, presque toute l'Europe, a recueilli les étincelles d'un embrasement dont la France est malheureusement le foyer. Senlis,

aujourd'hui, déplore la perte d'un nombre considérable de ses habitans.

On n'a encore rien de bien précis, sur les véritables causes de cet événement; mais voici ce que des courriers, arrivés à onze heures du soir, hier dimanche 13, ont raconté à ce sujet.

La compagnie de l'Arquebuse eut une rixe ces jours derniers avec la milice Nationale de Senlis : elle se renouvela à la bénédiction des Drapeaux le 13 Décembre. Ces deux corps en proie aux discussions, qui naissent de la rivalité, conservoient depuis long-tems un levain de haine qui sans doute auroit du s'étouffer des deux côtés, si les hommes dans des momens aussi orageux sentoient bien la nécessité de faire taire les intétêts particuliers devant les grands motifs du repos public & le maintien de l'ordre. Loin de cela les chefs de l'Arquebuse & de la milice Nationale laisserent fermenter ce levain dans les Membres qui composent ces deux corps & la vengeance de l'un d'eux prépara l'horrible catastrophe dont nous allons rendre compte.

Hier 13 à 7 heures du soir un grand nombre de personnes s'étoit assemblé à l'Hôtel-de-ville

pour prendre des moyens afin d'arrêter les désordres qui s'étoient commis pendant cette fatale journée. Des fenêtres de plusieurs maisons particulières, on avoit arquebuse les passans dans les rues. Le commandant avoit été assassiné dans sa maison, il étoit important enfin d'aviser aux mesures les plus promptes & les plus sûres pour empêcher la guerre civile de se déclarer. Ceux qui avoient présumé dans le jour par les attentats ci-dessus rapportés avoient pourvu à l'accomplissement de leur vengeance.

L'Hôtel de Ville, moyennant des mines préparées de longue main, sous la maison d'un Armurier, attenante à ce Monument public, devoit sauter avec tout les bons citoyens qu'il renfermoit. Heureusement la seule maison de l'Armurier périt de l'explosion ainsi que ceux qui s'y trouvoient. Il y avoit beaucoup de monde, car ce malheureux avoit eu soin d'y rassembler tous ceux qu'il avoit pu attirer. Cet homme avoit été respué, dit-on, de la Garde Nationale; de-là son mécontentement.

On assure d'un autre côté que la main cachée qui a porté cet horrible coup, n'est ni de l'Arquebuse

ni de la Milice Nationale de Senlis. Cela est probable ; cela est sûr même ; car on ne peut & on ne doit jamais préfumer que les défenseurs de la Patrie puissent la trahir d'une manière si infâme. O François ! jusqu'à quand ferez-vous les victimes inutiles du patriotisme qui vous anime.

Paris ce Décembre 1789.

Se distribue à Paris , Hôtel St. Louis n°. 4,
Rue Git-le-Cœur.

De l'Imprimerie de GUILLAUME Junior,
Quai des Augustins.